

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND | Abonnements : | **Bureaux :** | **LADEBAUCHE**
 [Editeur-Propriétaire. | Un an..... \$0.50 | **Le No. UN Cent** | **35 St. Gabriel.** | Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD
LES CAMPAGNES D'UN ROTÉ
 PAR AMÉDÉE ACHARD.
 (Suite.)

Plus tard, les amis et les clients se partageaient les actions ; plus tard aussi, le vent de la Bourse emportait la fortune ; et Auguste s'endormait comme un sage.

La grande préoccupation d'Auguste était de n'être pas pris pour dupe. Il avait l'idée, assez juste d'ailleurs, que tout homme qui s'approche d'un millionnaire est son ennemi ; à son sens, le fils d'un millionnaire avait droit à cette triste prérogative. Aussitôt qu'on l'abordait, son premier sentiment était donc de se mettre en garde contre un piège. " Je ne veux pas être pris pour dupe," répétait-il à tout propos. Et cet argument sans réplique lui permettait d'éloigner les importuns et de réaliser de grosses économies dont profitait son budget particulier. S'il n'avait pas eu d'écurie, Auguste aurait fait fortune rien que par l'accumulation des intérêts capitalisés.

II

PROFIL DE FEMME

A l'époque où sa sœur Léonie épousa M. Colombey, Auguste passait chaque jour, ou chaque soir, quelques heures dans le boudoir d'une personne aimable qui demeurait rue Pigalle, au fond d'un pavillon que le caprice d'un architecte avait épargné, et qui dépendait d'un vieil hôtel li-



TAILLON LE BARBU

Afin de se créer des ménagères conservatrices de l'avenir, on apprend aux enfants à adorer l'ex premier ministre Taillon que des circonstances incontrôlables ont renversé du pouvoir.

vré aux démolisseurs. Un petit jardin planté de beaux arbres entourait ce pavillon. Il y avait deux ou trois années déjà que le fils de Jacques avait rencontré Céleste Orpin, que tout le monde, à Paris, connaissait sous le nom de la Madone. Ce sobriquet expressif lui venait d'une pureté de lignes extraordinaire dans laquelle on reconnaissait les types fameux de ces vierges qui ont popularisé l'école italienne. Jamais visage plus idéal ne cacha cœur plus aride, âme plus ravagée. La Madone avait le ciel dans les yeux, la chasteté des anges sur le front ; dans le cœur, la satiété avec tous ses caprices et ses dégoûts ; dans l'esprit, les appétits les plus vulgaires mêlés au plus incommensurable ennui.

Fille d'un pauvre métayer du Berri, que la Providence avait gratifié de six enfants, Céleste, qui était le cinquième par rang d'âge, entra en condition à Paris, où toute jeune elle avait suivi une personne de Bourges en qualité de femme de chambre. Belle comme le jour, et en butte à

mille séductions, il était impossible que Céleste restât longtemps à repriser des chemises et à tenir un balai. Elle quitta bientôt la maison de sa maîtresse pour suivre un étudiant qui l'avait connue autrefois dans le Berri, et tomba dans la grande circulation parisienne. Un peintre, chez lequel elle posa et vécut un temps, lui donna le surnom de la Madone, et bientôt après, à peine âgée de vingt-deux ans, un peu fatiguée, un peu flétrie, mais d'une grâce exquise, la Madone parut en calèche aux Champs-Élysées.

Auguste fit la connaissance de la Madone dans un bal d'artistes. Elle venait d'être abandonnée par un ambassadeur qu'un ordre de sa cour rappelait brusquement. Vingt concurrents se disputaient l'héritage du diplomate. Auguste se mit sur les rangs. La Madone promenait ses diamants dans la foule en attendant de faire un choix. Un mot d'une amie la décida.

— Auguste Bernard te fait donc la cour ? lui demanda cette amie.

— Je crois bien que oui, répondit la Madone avec une indulgence qui n'était pas feinte.

— Que le diable t'en préserve ! répliqua l'amie.

La Madone leva ses yeux tendres et doux, auxquels de longs cils noirs et de larges prunelles d'un bleu profond donnaient une expression de candeur céleste.

— Pourquoi cela ? reprit-elle. Auguste n'est vraiment pas mal, et son père a, dit-on, des millions.

— Ah ! Dieu ! s'écria sa compagne, ses millions sont aussi purs et aussi vrais que tes diamants ! mais tu n'en verras jamais rien. Le fils est dur comme une lime, sec comme un caillou, impénétrable comme de l'argile. J'ai traversé son cabinet et j'en suis sortie les mains nettes, pareille à un aventurier qui reviendrait de la Californie sans une pépée.

— Ah ! murmura la Madone, merci du renseignement, je m'en souviendrai.

Elle se souvint pour accueillir Auguste. A son palais blasé, il fal-

lait les épicés de l'impossible. Il lui parut digne de ses merveilleuses bontés de réussir où ses rivales avaient échoué. Au bout de six mois, la Madone s'aperçut que l'entreprise ne laissait pas d'être difficile ; elle y persévéra ; au bout d'un an elle n'avait pas encore entamé cette résistance qui tenait à la fois de la terre glaise et du granit, et que le fils de Jacques opposait à toutes les séductions ; vaincue, elle s'entêta dans son projet. Auguste la lissa faire. La Madone avait joué ça et là quelques pauvres actions, et touché par aventure quelques milliers de francs qui l'encourageaient à continuer et qui ne coûtaient rien à Auguste. C'était comme autant de lettres de change tirées sur l'avenir.

— Vous n'avez compris, disait-il à ors ; vous savez que ceux qui se fient à moi ne perdent rien... Votre part est faite.

Si l'on pouvait, à propos de cette pauvre fille du Berri, transformée en courtisane, rappeler un mot célèbre, on dirait que la Madone baillait sa vie. Jamais femme plus entourée de luxe, perdue dans toutes ses recherches de l'existence, roulée dans la dentelle et le satin, et qui faisait litière de toutes les prodigalités, ne s'ennuya avec plus de constance et de continuité. Elle s'ennuyait dès qu'elle avait les yeux ouverts, elle s'ennuyait à table, elle s'ennuyait à la promenade, elle s'ennuyait au bal, elle s'ennuyait sans cesse et partout, et non pas d'un ennui violent, après plein de révolte et contre lequel la volonté réagit, mais d'un ennui monotone, lent, continu, égal, et semblable à ces pluies fines, pénétrantes, opiniâtres, qui remplissent l'atmosphère d'une poussière d'eau et détrempe les âmes comme les murs. Rien ne la pouvait tirer de cet engourdissement, ni les fêtes, elle en avait tant vu ! ni les toilettes les plus éclatantes, elle en avait tant gaspillé ! ni les plaisirs d'aucune sorte, elle en avait tant usé ! ni la solitude, elle s'y retouvait avec elle-même ! ni l'agitation, elle en était lasse ! ni la lutte, elle n'y apportait ni passion ni plaisir ! La Madone n'était pas méchante, encore moins envieuse ; elle était comme une terre labourée par un torrent et semée de galets, où rien ne pousse. Elle était aussi incapable d'une mauvaise action que de dévouement. Elle ne savait à rien, pas plus à ses bijoux qu'à ses amis ; elle donnait les uns comme elle perdait les autres, sans réflexion sur toutes choses. Ses connaissances se faisaient d'elle que c'était une pauvre fille. Les Berriens savaient qu'elle venait par les liens du sang à un hôtel qui avait été laissé au pays de son père et qu'elle

avait de l'amitié pour sa famille. Le métrer et les cinq enfants qui maniaient le rabot, l'aiguille ou la charue à Changy, acceptaient avec mille remerciements tout ce que la Madone leur envoyait. Ils n'avaient point de scrupule sur la provenance. L'argent qui arrivait de Paris était transformé en bétail, en benne toile, en arpent de terre, en provisions de toutes espèces et cela sentait bon. Si, grâce à elle, l'un possédait une boutique et l'autre un troupeau de moutons, on n'avait point de reproches à faire à la broie échappée du bercail. L'ennui qui dévorait la Madone ne lui permettait pas de penser à rien; elle donnait aux siens, mais si on ne lui avait rien demandé, il est probable qu'elle n'aurait rien offert.

Quand on la voyait passer au bois de Boulogne, à demi couchée dans une calèche que traînaient deux magnifiques chevaux anglais, ou assise dans une loge d'avant-scène, un soir de première représentation, on ne pouvait pas s'empêcher de penser à ces existences tumultueuses qui ont quelque chose des météores et que tant de compositions mentales ont poétisées. Les provinciales et les étrangères rêvaient, sur la foi de récits excentriques, de soupers étincelants où pétillait l'esprit égayé par le frissonnement du vin de Champagne, de fêtes vénitienes que l'aventure et la galanterie animent, de folies colorées par l'orgueil de l'imprévu. Quelle surprise et quelle chute si elles avaient vu la Madone assise sur un tapis, tout au fond d'une pièce décorée de son pavillon, absorbée pendant de longues heures par le manquement d'un jeu de cartes auxquelles elle demandait une réusite! Alors seulement elle se réveillait! Alors seulement un peu de sang vif rougissait la pâleur éternelle de ses joues. Sa femme de chambre l'assistait dans cette importante affaire, et sa porte avait été bien des fois candamée pour que la Madone pût suivre avec plus d'attention les prophéties du roi de trèfle et les conseils du valet de carreau.

Mais quand venait l'heure du souper, l'heure de la promenade, l'heure du plaisir, enfin, l'heure chantée par les rêveurs, quels bâillements et quel insurmontable ennui! Toujours les mêmes coupés sur la grande avenue des Champs-Élysées, toujours les mêmes danses sous les mêmes lustres, toujours les mêmes truffes dévorées sans appétit dans les mêmes cabinets particuliers, auprès des mêmes convives et suivies du même lansquenot! Quelquefois, cependant, le baccarat remplissait le lansquenot; quelquefois on avait pour voisins des princes russes succédant à des fils dont Paris avait moins les noms que les sottises; mais ce qui ne changeait pas, c'était la fatigue quand venait le matin blafard et le même retour dans l'acéve dont le maître seul n'était pas toujours le lendemain celui que la veille on avait vu.

La Madone ne savait peut-être pas qu'elle s'ennuyait; mais ce qu'elle savait certainement, c'est qu'elle ne s'amusait pas. Cependant, eût-elle eu la possibilité de changer d'existence, elle ne l'aurait pas essayé. Quelles compensations aurait-elle trouvées ailleurs? À défaut de bonheur, chose à laquelle elle avait au moins le bon sens de ne pas prétendre, et au plaisir qu'elle ne goûtait plus par satiété, en supposant même qu'elle l'eût jamais connu, elle avait une longue habitude et aussi un besoin effréné de luxe et de gaspillage auquel il lui aurait été impossible de renoncer.

Auguste ne régna pas tellement en despote dans le pavillon de la rue Pigalle qu'on n'y vit, à intervalles indéfinis, des figures nouvelles qu'il avait l'adresse ou la platitude de ne pas remarquer. Jamais fils de famille à court d'argent n'accepta mieux que cet aimable jeune homme, les raisons banales qu'on lui donnait avec un embarras feint ou une hardiesse calculée, pour expliquer la présence d'inconnus dont la Madone murmurait les noms à ses oreilles. La transparence des motifs ne l'effarouchait pas. Ce superbe dédain, qui faisait dire à un grand seigneur d'autrefois qu'il ne trouvait pas mauvais que les hobereaux ramassassent les miettes qui tombaient de sa table, n'entraînait pour rien dans la conduite d'Auguste. La prudence y avait plus de part.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 7 Mai 1887

A NOS LECTEURS.

Nous allons recommencer notre système de distribution de primes, à ceux de nos lecteurs qui devineront le plus grand nombre de devinettes ou jeux de mots que nous publierons. À la fin de chaque mois, il sera fait un relevé des diverses questions aux quelles chacun aura répondu, et le vainqueur de ce tournoi de l'esprit, recevra une magnifique pipe en ébène.

Nous publions aujourd'hui la première charade de la série nouvelle.

CHARADE.

Mon premier est l'emblème de l'orgueil
Mon second est une arme meurtrière.
Mon tout est une être sans cœur.

LA CONCURRENCE.

Décidément, le commerce va mal; les affaires sont dans le marasme. Jusqu'à présent le *Canard* marchait son petit bozhomme de chemin, côte à côte avec le *Violon*, sans rencontrer une concurrence sérieuse. Mais il faut croire que les sommes folles, encaissées journellement par ces journaux humoristiques, ont tenté la cupidité de quelques personnes, car de nouvelles feuilles comiques, surgissent tous les jours.

Toutes cependant n'observent pas la même réserve et la même discrétion que le *Canard* et quelques-unes de leurs histoires, sont d'un croustillant ou d'une ambiguïté à faire le bonheur des lecteurs de la *Fall Mall Gazette*.

Ainsi, nous avons sous les yeux un petit opuscule, publié mensuellement et qui porte sur sa couverture les invocations A. M. D. G. et J. M. J. L'auteur commence par dire que cette publication est spécialement destinée aux jeunes filles. Puis après avoir donné d'excellents conseils sur la piété des jeunes personnes, il termine son article comme suit: "N'ayez jamais peur d'aller trop loin, d'être trop dévotes. Embrassez courageusement les pratiques les plus chaudes de la piété comme celles qui le sont moins."

Remarquez lecteurs, que les mots que nous publions ici en italiques sont imprimés de la même manière dans l'opuscule original.

Que diable cela peut-il bien vouloir dire et quel est le sens caché renfermé dans ces mots! Mystère et tête de veau!

Mais continuons: Après avoir raconté la mort tragique d'une fille de 17 ans qui s'est empoisonnée parce que sa mère ne voulait lui permettre de sortir le soir, l'intelligent rédacteur ajoute cette réflexion: "Si cette jeune fille n'était pas sortie le soir à 16 ans, elle n'aurait pas eu si grand besoin de sortir à 17 ans!"

Oh! mais ça, mon cher Monsieur, ou ma chère demoiselle, votre raisonnement pêche un peu par la base. Si, la jeune fille a fait une connaissance à 16½ ans, je ne vois pas du tout pourquoi cela devait avoir forcément un effet rétroactif, et l'avoir fait sortir six mois avant.

Mlle M. R. McC. qui paraît être une des plus zélées collaboratrices de cette publication, nous trace un portrait charmant de ses compagnes de classe. Elle paraît les aimer beaucoup. Surtout Alice. Cette affection plus marquée est-elle due au fait que cette dernière est espiègle, que son occupation favorite est de taquiner et de pincer. Je suppose que c'est là, la raison de cette amitié particulière, car on a soin d'ajouter que sans ces pincettes, et ces taquineries, les heures de classe seraient tristes parfois.

Voilà une petite partie de la prose contenue dans ce recueil à l'usage des jeunes filles au couvent. Vous voyez combien cela est tendre, et doit intéresser prodigieusement des pensionnaires.

Dans une petite poésie qui contient cette opuscule, l'auteur, après avoir dit qu'il aime la timide étoile du soir, la petite voile du lac, le soleil, les roses, la Noël, l'amour d'un enfant Dieu, termine par cette strophe qui me laisse rêver:

Mais ce que j'aime mieux encore
Enfant, c'est ton grand air sérieux.
Et l'incarnat qui te colore
Quand mes yeux rencontrent tes yeux.

Pourquoi diable cet enfant rougit-il quand ses yeux rencontrent des yeux? Mais au fait, cela nous regarde pas! Ce que je ne trouve pas absolument orthodoxe, c'est de préférer un enfant rougissant à la messe de Noël.

Maintenant le clou! Savez-vous ce que l'on trouve dans cette même revue qui ne l'oubliez pas, est toujours à l'usage des jeunes filles? Le portrait de M. Taillon, avec cette rubrique qui n'a pas besoin de longs commentaires:

L'HON. L. O. TAILLON,
CONSERVATEUR

homme de talent, etc. etc. Premier ministre en 1886, son règne ne dura que peu, vu des circonstances incontrôlables.

Voilà! N'est-ce pas, amis lecteurs, que c'est une bien jolie périphrase pour parler du décamponnage. Si maintenant, vous ne vous empressiez pas d'acheter ce genre de petites publications, pour les fourrer entre les mains, de votre petite fille, Eh bien vrai, c'est que vous êtes un rouge, un radical et... que vous n'aimez pas M. Taillon.

UNE SENTINELLE.

Une bonne scène de vaudeville s'est passée l'autre jour à Bruxelles sous les fenêtres du palais du comte de Flandre.

Il s'agit d'une histoire de "sentinelle" (ne cherchez pas dans le dictionnaire de l'Académie le sens du mot, qui est pris très au figuré.)

Vers deux heures de l'après-midi, un homme tenant par la main un petit marmot attendait le père de celui-ci, conducteur d'une des voitures du tramway. La neige commençait à tomber, et le pauvre petit, rouge de froid tremblait à chaque flocon qui venait s'attacher à sa figure.

Le père ne venant point, l'homme qui accompagnait l'enfant - son oncle - alla le placer sous une des fenêtres de l'hôtel du comte de Flandre, et poussa jusqu'à la station de l'omnibus. Il tarda un peu, à ce point même que que le pauvre petit s'oubliait... (on s'oublie volontiers à cet âge où le pantalon est ouvert des deux côtés.)

La sentinelle, qui veillait d'un oeil vigilant, s'aperçut du méfait et se mit à gourmander l'enfant, qui fondit en larmes. L'oncle revint sur ces entrefaites et voulut emmener son jeune neveu; mais le soldat, l'arrêtant par le bras, lui demanda:

— C'est à vous, cet enfant?
— A moi, non; mais pour le moment il est à moi!
— Alors, ramassez ce qu'il a déposé là.
— Ah! mais non; si vous voulez me prêter votre mouchoir, je ne dis pas!

— Allons, allons, pas de plaisanteries, ramassez, ou sinon!

— Je ne ramasserai pas, merci bien!
— Non! Vous allez voir! Aux armes! aux armes!
Cet appel désespéré de la sentinelle mit en émoi les passants de la place Royale. Aussitôt, du corps de garde voisin, sortirent quatre hommes conduits par un caporal. A la vue du renfort, le brave militaire eut pouvoir lâcher son homme; celui-ci n'attendit pas l'arrivée de la force armée et, prenant son bébé par le bras, décampa promptement.

Grand colloque entre la patrouille et la sentinelle, le tout entre-mêlé de gestes du plus haut comique.

Il était là, tous réunis autour de la sentinelle - l'autre! - Le public s'attroupa et considérait d'un oeil morne le corps du délit. Il fallut l'intervention de l'officier commandant le grand garde pour dissiper le rassemblement et calmer l'émotion des soldats et du public.

Le Journal de Bruxelles nous apprend que le corps du délit n'a pas été enlevé. Le cas est grave.

A TRAVERS MONTREAL.

Nous apprenons à l'instant qu'il est question de supprimer quelques uns des postes de rédacteurs du *Monde*. Ce journal puisant ses inspirations et ses gravures dans le *Violon*, ne nécessite plus un personnel aussi nombreux, et la grande clique pendarde d'Ottawa tient à faire des économies en provision de discussions intestines qui la précipiterait du pouvoir.

Nous remercions beaucoup nos abonnés de la campagne de la complaisance qu'ils ont eu à nous envoyer le montant de leur abonnement en timbres poste nous le leur avions d'ailleurs demandé.

Stulement, le remède semble devenir pire que mal. Nous sommes inondés de *Stamps* et serions fort reconnaissants si l'on pouvait nous envoyer un peu plus de billets de 25 cents. Dans tous les cas, mes cher abonnés, ne vous gênez pas et si les bills de 25 cents font défaut, envoyez nous en d'une piastre. Le surplus sera servi à Ladébauche fils, qui aura ainsi les moyens de continuer sa recherche des documents humains (genre Zola) nécessaires à la confection du roman, de puis longtemps promis: *La Bumboche*.

COUACS

— La société contre l'abus du tabac est furieuse contre le cresson. C'est que l'innocent végétal détruit le principe véronéux du tabac, tout en conservant son arôme. Il suffit, disent les spécialistes, d'humecter le tabac d'une liqueur à base de cresson pour le dépouiller de tout principe délétère.

Que va faire la société contre l'abus du tabac? Se dissoudre, sans doute, car à quoi peut-elle servir maintenant?

Ou bien encore se transformer en société pour l'abus du cresson!

— Un journal commençait ainsi, l'autre jour, un article consacré au cardinal di Bendo, nonce du papa à Paris:

"La culotte envoyée au nonce par le saint-père est un symptôme significatif des dispositions bienveillantes, etc."

— Grammaire enfantine: Lili, qui a six ans regarde avec dédain le devoir que vient de faire sa petite sœur Jeanne:

Si c'est possible! Ecrire le cotelette la bifteck! C'est: le bifteck et la cotelette qu'il faut dire!

— Tiens! Et pourquoi? interroge Jeanne, un peu vexée.

— Parce que la cotelette, c'est la femme, et le bifteck, c'est le mari!

— Papa et maman sont furieux contre M. Momo, à propos d'une peccadille un peu plus grosse que les autres.

— Nous te mettrons au pain sec! crie le papa.

— Et à l'eau, ajoute la maman.

M. Momo, tranquille comme Baptiste, et avec un sourire gouailloux:

— A l'eau, soit; mais pas au pain sec en même temps...

Papa et maman, ensemble:

— Pourquoi donc ça, s'il vous plaît, monsieur?

— Tiens, pardi! parce que je le tremperai dans l'eau, mon pain!

— La dernière de Guibollard. Une dame arrive dans une maison où il se trouve. Elle est pâle, troublée, tremblante.

— Mon Dieu! Qu'avez-vous donc? lui demande-t-on?

— Je viens de voir un homme se jeter de la colonne de Juillet. C'est horrible!

— Surtout quand on n'est pas prévenu, approuve Guibollard d'un ton pénétré.

— L'autre soir, dans un salon officiel, on parlait de l'incident de Cannes, et la conduite du duc d'Elimbourg était sévèrement appréciée.

— Permettez-moi de risquer une explication, dit un jeune diplomate russe. La marine anglaise a voulu prouver qu'elle n'avait rien de commun avec l'armée du Salut.

— Au cercle. — Tu fais que Gontran, qui est complètement décoaré, va quitter Paris.

— Ah! et où va-t-il?

— En Afrique, il ira planter sa tente au milieu des élimcaux.

— Peuss-t-il y retrouver une nouvelle famille?

— Pris sur le vif. Le oui sacramentel vient d'être prononcé par deux jeunes mariés, à la mairie et à l'église.

La blanche: épousée, se tournant vers ses amis d'enfance, et, avec un gros soupir de satisfaction:

— Enfin, me voilà libre!

Loulou à son papa, qui vient de faire l'aumône à un mendiant.

— Pourquoi as-tu donné deux sous à ce bonhomme?

— Pour qu'il puisse manger du pain.

Le soir, à table, maman dit au petit:

— Tu manges tout sans pain à présent?

— Pour que papa me donne des sous.

—Nous avons signalé l'idée singulière d'un publiciste anglais qui vient de fonder à Londres une sorte de Conservatoire à l'usage de la presse. Il l'intitule : *l'École des journalistes*. Un titre qui servit jadis à Mme de Girardin pour une pièce dont les destinés furent peu heureuses.

L'Anglais en question se pique, à ce qu'on assure, de donner aux gens du talent en soixante leçons.

Il serait curieux d'assister à une des séances dans lesquelles l'ingénieux professeur essaiera d'inculquer ses principes aux *jeunes s'èves*. Voyez-vous cela d'ici ? On se figure entendre le professeur :

—Messieurs, la leçon d'aujourd'hui aura pour thème : *De l'assassinat*. Un crime est commis. J'envisagerai successivement le rôle de journaliste à propos de ce crime. Première section : le reportage. Moyens pour faire durer la curiosité longtemps. Façon de s'insinuer dans la maison mortuaire. Rubriques pour détourner les renseignements de la police à son profit. Deuxième section : comptes rendus judiciaires. L'art de mettre en vue un beau crime, de faire valoir les incidents d'audience, de décrire une salle, etc., etc. Troisième section : la fantaisie. Comment on peut tirer du crime le plus sombre la chronique la plus gaie. Choix de nouvelles à la main sur les assassins en général. Collections de souvenirs et d'anecdotes sur les illustrations du meurtre.

—Scène de la vie conjugale. La tendre épouse, se croyant à l'article de la mort :

—N'est-ce pas, cher mari, que, si je meurs, jamais tu ne te remarieras ?
—Sois tranquille, amie. Je ne suis pas disposé à recommencer une pareille sottise !

Aux fauteuils d'orchestre d'un Théâtre de Paris un spectateur a devant lui une dame surélevée de toute la hauteur d'un chapeau Biffel qui ne laisse pas même entrevoir à notre homme le grand décor des Halles. Il s'avise alors d'un truc que je vous recommande : il met son chapeau à lui sur sa tête.

Ansistôt, des rangées suivantes partent des réclamations très vives :
—A bas le chapeau ! A la porte !
Il persuade poliment à la dame que c'est à elle, à sa pyramide à plumes qu'on en a, et la décide à se décoiffer.

Sur le boulevard se promènent deux fiancés.

—Ayons l'air de hâter le pas.
—Vous voyez apparaître quelque créancier ?

—Non, un gendarme. Ne me parlez plus.

—Pourquoi ?
—Il me semble, au contraire, que si je vous parlais...

—Il croirait que j'ai le temps d'écouter des bêtises !

Les Parisiennes :

—Oh ! je ne comprends pas qu'on trompe son prochain !

—Moi, je n'ai jamais trompé personne.

L'autre avec stupéfaction :
—Tu n'es donc pas mariée ?

La jeune Chichinette a constamment autour d'elle un régiment d'adorateurs.

Dernièrement, comme elle se promenait avec un jeune copurchie :

—Tiens ! lui dit une amie qu'elle rencontre, encore une nouvelle recrue ?
—Non... Seulement un engagé conditionnel !

—Quelle nouvelle pour les gourmets !

La société protectrice des animaux en France met gratuitement à la disposition des amateurs un certain nombre de chats qu'elle élève dans son refuge à Arcueil, près Paris.

Il suffit de demander, et l'on reçoit tout de suite. Voilà des civets tout indiqués, et dont l'achat ne sera pas ruineux !

Il n'y a qu'un petit inconvénient. Au dire de certains gourmets, c'est le chat de gouttières qui est le plus appréciable, et là, malheureusement, il ne s'agit que de chats de garenne.

Un de nos abonnés nous fait parvenir les vers suivants, éloges poétiques d'un de nos moins sympathiques députés pendants de Québec.

Nous les citons textuellement et les livrons à l'admiration de nos lecteurs.

Venez vite, jeunes fillettes
Profitant de l'air frais du matin
Courir sur l'herbette.
Croyez le, de vos yeux enfantins
Vous amuserez votre ami B.....
Qui depuis l'aube du jour vous attend.

Québec, 15 Avril 1887.

S'il n'était pas député, ne croyez vous pas que l'auteur devrait se faire poète... ou maçon ?

Entendu, le dialogue suivant, dans la rue St. Gabriel, en face d'un bureau d'avocat :
—Dis donc Baptiste que signifie ces trois lettres L. L. L. que M. Vatefferrefiche met après son nom. Vois plutôt :

J. VATEFFERREFICHE L. L. L.
AVOCAT.

—Ma foi je n'en sais rien. A moi pourtant qu'il n'ait ainsi trois L. L. L. (ailes) afin de pouvoir mieux voler.

Miséricorde !

—A propos de froid. Il y a des gascons en Amérique comme ailleurs. L'un deux disait hier :

—Dans l'Etat de l'Ohio, il fait si froid l'hiver qu'il m'est arrivé ceci : Je suis attaqué par un voleur. Je prends mon pistolet. Il y avait de la poudre dedans, mais pas de balle... Une inspiration ! Je crache dedans et je tire... L'eau gèle en route, le malfaiteur était tué roide !

LA BIGAMIE.

Le prétendu mariage de Sarah Bernhardt a incidemment remis sur le tapis la question de la bigamie. Ce qui rappelle une de ces boutades fantaisistes dont le caricaturiste Cham était coutumier.

C'était dans un salon. La bigamie était précisément sur le tapis. La maîtresse de la maison, soudain, s'adressa à Cham :

—Et vous, monsieur de Noé qu'en pensez-vous ?
—Madame, je repousse la bigamie... comme insupportable.

PARISIENNERIES

On télégraphie de Madrid au *Tam-Tam* que, réduit à la plus profonde misère, l'ex-maréchal Bazaine sollicite en ce moment la concession d'un kiosque à journaux où se débitent les principales feuilles étrangères.

De cette façon, il serait à même de vendre encore la France.

Un affreux gredin vient d'être condamné à mort pour avoir commis trois ou quatre assassinats
—Avez-vous quelque observation à présenter ? lui demande le président de la cour.

—Oui, mon président, répondit-il avec le suave organe de Jean Hiroux... Je demande à être exécuté à la Bourse après avoir été flétri comme les ministres du Seize-Mai !

Ce qu'Alexandre Dumas fait des journaux qui le débinent :

—L'hiver, dit-il, je les brûle, et, l'été, je m'en sers pour des usages sur lesquels il vaut mieux n'y pas insister.

Chez un dentiste, hypnotique :
Le client. — Vous m'avez persuadé de ne pas souffrir. Soyez persuadé que je vous paye vos honoraires... Nous sommes quittes.

Soirée officielle chez le ministre :

—Monsieur, vous marchez sur le pied d'un ambassadeur !

—Allons, bon ! j'ai écrasé le *cor* diplomatique.

Un pauvre diable de bohème fait argent de tout pour aller prendre possession d'un maigre emploi dans une petite ville.

Arrivé de trop grand matin pour se présenter, il erre à la recherche d'un hôtel, lorsqu'en levant le nez on l'air, il reçoit quelque chose dessus qui le fait s'écrier lamentablement, comme Dumaine, dans je ne sais plus quel drame : "Saigneur ! Saigneur ! ne serai-je donc jamais à l'abri du besoin ?"

Entre maris :
—Comment ! tu fumes, maintenant ?
—Comme tu vois ?
—Tu ne fumais pas avant ton mariage.

—Non. Je fume depuis seulement, pour embêter ma femme.

Je fais la rencontre d'un de mes voisins, connu pour sa ladrerie, et se frottant les mains d'un air de jubilation :

—Qu'avez-vous donc, voisin, pour être si guilleret ?
—Ma foi, je viens d'augmenter deux de mes employés et ça me rend tout joyeux.

—Ça c'est très bien ! et ces messieurs ont dû être contents ?

—Pas trop ! car il faut vous dire que je suis leur propriétaire, et comme c'est leur loyer que j'ai augmenté, vous comprenez...

A la correctionnelle.
Le président s'adresse à un ivrogne de profession :

—Reconnaissez-vous, prévenu, avoir bu dans la soirée du 10 janvier dernier, quinze litres de petit bleu ?

—Si je le reconnais !

—Oui...
—Parbleu, mon président... Même que je m'en flatte !

On philosophait entre gens de lettres.
—Autrefois, chez les Romains, le talent était une monnaie d'or.

—Mais aujourd'hui encore le talent vaut de l'or ; il lui est même supérieur.

—En quoi donc ?
—En ce que plus on le dépense plus il augmente.

—Moralité : Tâchons de monnayer quand même le talent.

Authentique.
Un de nos confrères se présente, hier, à l'Odéon et demande à parler au directeur.

—Impossible, répond un garçon du théâtre ; on est en train de répéter généralement *Amphitryon* ; M. le directeur est en conférence avec les auteurs.

—Dis donc, est-ce que tu lis les lettres qu'on adresse à ta femme ?

L'interpellé, avec indignation :
—Jamais !

—Tu as confiance ?
—Oh ! ce n'est pas ça ! C'est que j'y trouverais peut-être des choses désagréables pour moi, et je l'adore !

C'est à propos de M^{me} Lachand que sa mère, Mme Ancelet, disait un jour.
"Je suis la plus heureuse des mères. J'ai un gendre, dont tout le monde parle : et une fille, dont on n'a jamais parlé."



Un barbier de la rue Notre-Dame, cherche à cabaler ses confrères en vue du vote sur la coupe à 25 cents. Mais la chose est difficile.



S'apercevant qu'à la réunion des barbiers, ses paroles éloquentes restent sans effets il veut se servir d'un argument plus puissant.



Mal lui en prend, parce que ses confrères l'arrangent de la belle façon, et lui font vider les lieux.

A la Cannebière...
—Moi, monsieur Numa, comme tireur au pistolet, je ne crains personne. Le mois dernier, au titre de Nice, je tapais dans la mouche à tout coup. Il n'y a qu'un jour où je m'en suis écarté d'un tout petit millimètre. J'avais tiré pendant le tremblement de terre.

Les comédiens ont des façons de s'exprimer qui rappellent toujours leur profession quoiqu'ils fussent.

L'un d'eux va l'autre jour à l'enterrerment.

—Est-ce joli ? lui demande un camarade.

—Ah ! mon cher, il y avait une foule... "on a refusé du monde."

Au bal de l'hôtel de ville.

Une dame à un ami qui l'invite pour une valse.

—Merci, les souliers que vous m'avez fait me serrent tellement les pieds que je suis pas f...ichue de danser.

Entre parisiennes, la petite Eudoxie :

—Mademoiselle, lui demande son fiancé, êtes-vous bonne ménagère ?

—Qu'est ce que c'est que ça ?...

—La prédestination des noms. La France en cite un exemple piquant : Dans un de ses dernières séances, le conseil municipal de Paris s'est occupé de la question des eaux et de la question du gaz.

Deux orateurs ont pris une part importante à la discussion : Ce sont MM. Robinet et Sauton.

Les Américains voient grand. Voici le texte d'une invitation d'un bourgeois du Michigan.

"Mon cher Thory, surtout ne manque pas à notre petite réunion de samedi ; elle sera tout intime, nous n'aurons qu'une centaine d'amis tout au plus."

Brasserie de femmes :

—Dis donc, qu'est-ce que cette petite brune là ?

—Là-bas, à gauche ?

—Oui.
—C'est une nouvelle "regue !" "

Un prix de \$15,000

Lors du dernier tirage de la loterie de la l'Etat de la Louisiane, tenue le 15 mars 1887, un de nos citoyens a été rendu bien veureux par l'annonce que le billet 66,551 avait gagné le premier prix capital de \$150,000. Thomas Falvey, de cette ville, fut l'heureux mortel qui possédait un dixième de ce numéro et il reçut avis officiel de sa bonne fortune peu de jours après le tirage. Sa part du prix était de \$15,000, montant qui fut promptement envoyé à M. Falvey sur réception du billet. Samedi dernier, l'argent fut payé à M. Falvey par l'intermédiaire de la première banque nationale de Columbia. M. Falvey a été hôtelier pendant de longues années et a toujours travaillé sans relâche pour gagner sa vie.

M. F. est âgé de 70 ans et à cet âge, le beau don qu'il vient de recevoir va sans doute le placer dans une bonne situation. Il a reçu de nombreux félicitation de ses nombreux amis.—Wrightsville (Pe.) Star, 8 avril.

Lettre de l'homme fortuné à l'éditeur du Boston Pilot :

Wrightsville, Pe., 5 avril.

A l'éditeur du Pilot,

Il y a trente-cinq ans, les bateliers du canal de Pennsylvanie travaillaient tout l'été sur les canaux et voyageaient l'hiver sur les steamboats de l'Ohio et du Mississippi. Je n'ai jamais pensé, quand je naviguais entre Pittsburg et la Nouvelle Orléans, que je gagnerais \$15,000 dans la loterie de l'Etat de la Louisiane. Dieu est bon. Je le remercie de cette grande faveur. Je remercie les officiers de la loterie de l'Etat de la Louisiane pour m'avoir envoyé le bienheureux billet, No 66,551. Il s'est passé que cinq jours entre le jour où j'envoyai le billet et celui où l'argent m'a été payé, et je n'ai donné que \$25 de collection. Le tirage a eu lieu le 15 mars. Votre dévoué, etc.,

THOMAS FALVEY.
Boston (Mass.) Pilot, 16 avril.

CONSUMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse de bureau de poste et pour l'expresseur. Dr T. A. BRIDGMAN, succursale : 22 rue King, Toronto.

GRAPILLAGES

A la brasserie: -Je vais me faire porter sur le tableau d'honneur de ce journal-là, pour ensuite avoir une prime de la préfecture. -T'as donc accompli quelque chose de crâne? -J'te crois! j'ai sauté à la tête d'un cheval de fiacre. -Emballé? -Non, qui ne voulait pas partir. -Eh ben, eh y a-t-il de la cranerie à ça? -Il y a que pour l'entraîner j'y ai pris le mors aux dents! -Bobinard est inventé à dîner chez des amis. La maîtresse de la maison, en lui adressant un gracieux sourire: -Vous ne prenez pas de vin, cher monsieur? -Non, madame. Aujourd'hui, en fait de vin, on ne se sert plus partout qu'une infocite drogue! -A la correctionnelle. Le plaignant, d'une voix dramatique: -Oui, mon juge, l'individu que vous voyez là m'a donné un mauvais coup. Je suis tombé, baignant dans mon sang. Et avec indignation: -Ça m'a été d'autant plus douloureux que je ne me baigne jamais. -Un mot du petit Robert. Il s'adresse à un monsieur outrageusement chauve, mais très barbu: -Dis, ami, puisque tu portes la barbe, pourquoi ne portes-tu pas aussi les cheveux? Dans une maison de Banque: -Excusez moi, mon cher... Vous devez me trouver un peu préoccupé, un peu nerveux... j'ai chargé ce matin un de mes garçons de bureau d'un recouvrement de cinquante mille francs, et je suis étourdi de ne pas le voir revenir. -Ah! je comprends... vous avez des inquiétudes dans ses jambes! Bébé a dit une bêtise. Son père la lui reproche. -Tu parles trop. -Mais, papa... -Je te dis que tu parles trop. Je t'avais pourtant bien recommandé de tourner sept fois ta langue dans ta bouche... Pourquoi ne l'as-tu pas fait? -Je ne savais plus dans quel sens! -Enfin, vous direz tout ce que vous voudrez, vous reconnaîtrez, une qualité à Pranzini. -Laquelle? -Ce n'est pas un monteur de cous?... Chez M. Taylor. Un visiteur à la bonne? -Hem! la pendule de votre maître n'est pas à l'heure. -Oh non, monsieur! -Pourquoi? -Parce qu'il faudrait l'arrêter... pour l'y mettre! Entre joyeux copurhic: -A propos, quel âge a donc ton oncle dont tu nous parles toujours et qui a de si belles terres en Picardie? -Quatre-vingt-neuf ans. - Quel viveur! Le professeur à l'école Brouillard: -Mon jeune ami, je vous ai expliqué tout cela l'autre jour. Vous ne pouvez pas me le répéter? -Non, monsieur! -Vous êtes un âne! -Voilà donc ce qu'on gagne à être tout oreilles! Examens militaires. Un ordre arrive, vous êtes mobilisé, qu'est-ce que vous faites? -J'écris à Françoise. -Sur l'esplanade des Invalides. -Tiens! dit Toto, un invalide tout jeune, avec un rez d'argent! -Un invalide de la nariue!

Un superbe Africain, du plus beau noir, se tient devant la porte d'un boulanger. -Oh!... s'écrie un gamin, un nègre chez le boulanger! -Oui, mon fiston, répond le nègre c'est moi qui fait le pain de soie! Entendu à la buvette du Palais-Bourbon: -Vous avez essayé cher collègue, de me traiter de misanthrope... je n'aime pas les imbéciles, voilà tout... -Eh bien, je vous félicite... on ne pourra pas vous accuser d'être égoïste! Au bal de l'Hôtel de Ville. Un danseur marche très lourdement sur le petit pied de sa voisine de cotillon: -On ne peut pas dire de vous, s'écrie-t-elle, que vous ne savez pas sur quel pied danser! Pourquoi Stokes ne jure plus jamais au jury. -John W. D. Stokes envoya \$2 pour l'achat d'un ticket de la loterie de l'Etat de la Louisiane lors du Tirage du Février. Il reçut un cinquième du No. 15,151 et lorsqu'il sut qu'il avait gagné une partie du prix de \$50,000 il abandonna sa place de crapulier dans une grande maison de jeu. L'argent lui arriva par express. Il jura en ce moment d'une saison de repos et il fit soigner sa femme, presque aveugle. Stokes dit qu'il ne jouera plus jamais au Faro. -Detroit (Mic.) Tribune, 27 Fev. Une jeune personne est en train de lire un roman dans le goût du jour. Survient une de ses amies. -Ta maman te permet, à toi, de lire de ces romans-là? -Oh! elle a collé bien des fuit-lets. -Et tu comprends tout de même? -Mais oui. Ce que je ne lis pas, je le pense. -Qu'est-ce qu'il y a donc à penser dans celui que tu tiens? -Des horreurs naturellement. -Tu me le prêteras! Entre sexagénaires: -Vous qui avez une bonne nature, vous en êtes arrivés à détester les femmes; voilà ce que je ne comprends pas du tout, par exemple! -C'est que vous ne les avez jamais aimées! Au concours hippique. -Ah! vicomte. -Eh bien? -Vous êtes tombé de cheval. -Mais non. -Mais si. -Je vous assure... -Je vous ai vu. -Vous avez mal vu. C'est mon cheval qui a passé sous moi. Bonnes amies. -Ma chère, j'ai peur que cette horreur ne se venge sur moi, parce qu'elle prétend que je lui ai pris son Ernest. La "chère" la regardant bien: -Quoi! te jeter du vitriol? C'est pas la peine! Dictionnaire: Céleste. -Aujourd'hui, on n'emploie plus guère ce mot qu'en parlant à sa cuisinière: "Ma bonne Céleste..." ou en parlant d'une opérète: "C'est teste"! O logique implacable des fournisseurs! -Moi, disait l'autre jour un de mes confrères un cuisinier très "select", je ne demande jamais d'argent à un homme comme il faut! -Mais... cependant... quand il ne vous paye pas? -S'il ne m'a pas donné d'argent au bout de six mois, j'en conclus qu'il n'est pas comme il faut, et je lui en demande! Nos conf.ères X... et Z... pensent déjà à leur revue de fin d'année. -J'ai une idée, disait hier Z... à son habituel collaborateur. Nous ferons représenter le journal par la petite Zélie... -Quel costume lui donner? -C'est tout indiqué: si elle doit représenter un journal, il n'y a qu'à la mettre en page!

Il est question, devant Bobinard, d'une belle-mère fantasque, dont l'avarice est proverbiale. -Avaré!... Et si je vous parlais de la miens! -Elle a aussi ce vice? -Un jour, elle nous a fait une omelette avec un œuf de poisson! De l'album à fermoir secret de la dame aux frisons d'or. Un homme a dit: Loin des yeux, loin du cœur. Les femmes qui n'ont pas appris à se taire lui répondraient trop souvent la même chose. -Partout, la frasque récente du duc d'Edimbourg excite le même sentiment à l'endroit des Anglais. Ah! dame! c'est qu'ils se montrent médiocrement "corrects" avec les étrangers, ces gentlemen si soucieux, les uns envers les autres de la respectability et du cant! A l'une des dernières réceptions du ministère de la guerre, un de nos officiers présente un officier anglais à deux officiers russes. L'Anglais n'a rien de plus pressé que de demander à ceux-ci: -Etiez-vous à Sébastopol? -Oui, nous y étions tous les deux. Et, désignant son compagnon, l'un des Russes ajoute: -Monsieur était à Malakoff, que les Français ont pris. Puis, se montrant lui-même et regardant son interlocuteur entre les deux yeux: -Et moi, j'étais au Mamelon-Vert, que vous n'avez pas pris, messieurs les Anglais. Un jeune attaché de cabinet prématurément congédié pour avoir communiqué à un organe non officieux une lettre du ministre, raconte sa mésaventure à un de ses amis. -Quoi donc! répond ce dernier, rien n'est plus naturel: l'épreuve après la lettre. Dans un restaurant hippophagique. -Gargou, ce beefsteak est détestable. -Pourtant, je jure à monsieur qu'il a été bien saisi... -Autrefois... par la bride! -Sur la terrasse d'un café parisien: Une jolie femme, vêtue de noir, traverse le boulevard. -Vous la connaissez? -Oui: c'est Mme X..., qui a perdu son mari il y a six mois. Opiouin générale: -Elle est ravissante! Un des causeurs: -Du reste, messieurs avez-vous remarqué comme c'est charmant, une jeune veuve? Guibollard, avec profondeur: -Pas la sienne! Gontrao, qui a fait les cent dix-neuf coups, vient demander à son oncle, 10,000 fr., pour payer, dit-il, une dette d'honneur. -Ce n'est pas vrai, répond l'oncle. -Eh bien! je l'avoue. Je ne voulais pas vous dire que c'est pour une malheureuse que j'ai récluté et qui est sur la paille. -Ce n'est pas vrai. -Enfin, puisqu'il faut tout avouer, c'est pour aller dîner avec des cocottes. -Ça, c'est différent et je te crois! Voilà cinq cents francs. -M. Prudhomme aperçoit un individu, vêtu en amiral anglais, distribuant des prospectus au coin du boulevard des Italiens. -Ah! ces gens-là! murmure-t-il avec dédain, pas même le respect de l'uniforme! Au tribunal. Le président, à un témoin: Votre lieu de naissance? -Marseille. -Votre profession? -Dame!... Marseillais. Entre physiionomistes: -Désirez-vous de cet homme-là: un filou très malin. -Mais non: il aurait une plus honnête mine!

La scène se passe à la 9me chambre correctionnelle. Une affreuse mégère, suivant la mode du jour, prononce un réquisitoire pimenté contre la société: -Oui, parlez en de vos femmes honnêtes... Je sais ce que c'est que ça... "Je l'ai été", moi aussi! -Quelqu'un vient annoncer à un avare que son bienfaiteur, celui à qui il doit fortune, situation, tout enfin, est, à son tour, dans l'embaras. -Ce serait le moment, hasarde-t-on, de vous acquitter envers lui. -M'acquitter envers lui! s'écrie l'avare avec effroi. C'est cela, pour qu'il croie que la reconnaissance me pèse! LA CONSOMPTION GUERIE Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour la faire et l'employer. Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y. S'OURI - Un très intéressant livre de 80 pages sur la surdité, bruits dans la tête, etc, comment les guérir. Envoyé franco. Adresse: Nicholson, 177, Macdougall St New-York. 4 28 INCROYABLE!!! ALLEZ A "L'ALBEMARLE" Et vous y aurez le dîner le plus somptueux qu'il soit possible d'imaginer. Les poissons les plus délicats, les viandes choisies et venues exprès d'Ontario, les gibiers les plus variés et accommodés par un savant cuisinier, sont servis chaque jour. Chaque jour aussi le menu est varié et ce riche dîner qui vaudrait partant \$0.75 cents est donné pour 25 CENTS Aussi une foule extraordinaire vient elle chaque jour se presser dans les élégantes salles de "l'Albemarle". -COIN DES RUES- NOTRE-DAME ET ST. JEAN GEO. W. MURRAY, PROPRIETAIRE. DEMANDEZ PARTOUT LES CELEBRES CIGARES "CREME de la CREME" "NOISY BOYS" SORTANT DE LA MANUFACTURE DE J. M. FORTIER Et faits avec les MEILLEURS TABAC de la HAVANE. AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE AVIS AUX MERES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Siroc calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Sa efficacité est égale, à votre petit massage sera soulagement immédiat. Ayez confiance, ô mères, ce remède est véritable. Il agit sur le système digestif, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les larmes, calme le système nerveux, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le "Siroc calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants est agréablement au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prenez-le à la bouteille. JE GUERIS LES CONVULSIONS! Le je que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaisent après. J'ai fait de ces maladies, attaques épileptiques ou haut mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéris maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adressez au Dr P. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

LSL. PRIX CAPITAL \$150 000. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces. Commissaire. J. H. OGLESBY. Pres. Louisiana National Bank P. LANAUX. Pres. State National Bank A. BALDWIN. Pres. New Orleans National Bank CARL KOHN. Pres. Union National Bank. ATTRACTION SANS PRECEDENTE Plus d'un demi million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$850,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges furent maintenus par la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D. 1878. La seule loterie votée et autorisée par le peuple d'un Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Les grands tirages stupides ont lieu mensuellement. et les tirages hebdomadaires ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre). OCCASION SPECTACULAIRE DE GAGNER UNE FORTUNE. CINQUIEME GRAND TIRAGE CLASSE 16, A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVEAU ORLEANS, MARDI 10 MAI, 1887, 205me TIRAGE MENSUEL. Prix capital - - \$150,000. Notice: Les Billets sont à \$10 seule ment. Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1. LISTE DES PRIX 1 PRIX CAPITAL DE \$150,000 \$150,000 1 GRAND PRIX DE \$50,000 50,000 1 GRAND PRIX DE \$20,000 20,000 2 GRANDS PRIX DE \$10,000 20,000 4 GRANDS PRIX DE \$5,000 20,000 20 PRIX DE \$1,000 20,000 50 " " 500 25,000 100 " " 300 30,000 200 " " 200 40,000 500 " " 100 50,000 1,000 " " 50 50,000 PRIX APPROXIMATIFS 100 PRIX d'approximation de 300 30,000 100 " " 200 20,000 100 " " 100 10,000 2175 Prix, s'élevant à \$36,000 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au lieu. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés à M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington, D. C. Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La. RAPPELZ-VOUS. Quo la présence de Beaujeu et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut honnêtement deviner les numéros gagnants. RAPPELZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUES: NATIONALS de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hauts cours; délégués par conséquent de toutes institutions ou affaires anonymes. Sans Médecine Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impuissance, et tous les déordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la MARIANO-HERNANDEZ Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y. Dessinateur GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATME) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL